

RÉVÉLATION ET RAISON

LA FOI ET NOTRE RAISON

Richard ANDREJEWSKI

Mes chers amis, c'est toujours avec plaisir que je viens partager avec vous quelques réflexions, quelques méditations, concernant la vie, son sens, ses problèmes, nos responsabilités et nos espérances. Loin de moi la prétention de connaître toutes les réponses, toutes les solutions. Je n'ai aucune intention, d'autre part, de vous faire partager des opinions personnelles, qui après tout, ne seraient que des opinions, avec tout ce que ce mot implique comme incertitudes et inconstance.

Ce qui me tient à cœur, c'est de vous parler du message de la Bible, qui s'adresse à tous les hommes et à chaque homme en particulier.

Tandis que les philosophes spéculent sur la signification de la vie et la destinée de l'homme, voilà un livre qui donne une explication, des solutions, une espérance. Le message Biblique est vraiment de nature à assouvir notre soif de justice, de beauté, de connaissance et d'infini.

Je me suis toujours demandé pourquoi la Bible est si souvent considérée avec méfiance, et son message si négligé. Les hommes sont prêts à accepter toutes sortes de théories. Ils sont disposés à se mettre à la remorque de toutes sortes de philosophies concernant le monde, la vie et l'homme. Mais quand ils lisent :

« Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre... Il créa l'homme et la femme »... (1)

Une phrase qui résume tout, qui explique tout, qui simplifie tout... quand ils lisent cela, ils se sentent insultés dans leur intelligence, pourquoi ?

- L'idée d'un Dieu créateur est-elle si invraisemblable, illogique et absurde ?

- Est-il par ailleurs impensable que ce créateur ait voulu se révéler à sa créature pour lui donner des indications, des points de repère, des lumières, bref des révélations sur ses origines et sa destinée ?...

C'est là précisément le rôle de la Bible. Dans toutes ses pages elle se proclame le véhicule de la volonté de Dieu.

Ses affirmations.

Il suffit de la parcourir superficiellement pour se rendre compte du fait que la Bible n'est pas un livre comme les autres. Ce n'est pas un roman. Ce n'est pas un traité de Philosophie orientale. En l'examinant de plus près on s'aperçoit que c'est une collection d'écrits rédigés par une quarantaine d'écrivains, lesquels s'échelonnent sur une période d'environ 1 500 ans. Qui sont ces écrivains ? Le moins que l'on puisse dire, c'est qu'ils ne sont pas ordinaires car ils se déclarent tous poussés à écrire, comme mus par une volonté irrésistible, la volonté de Dieu lui-même. Ils reçoivent de lui des communications, des suggestions, des directives, des ordres... « *A diverses reprises et de plusieurs manières* » (2). Les écrivains bibliques, selon leur propre témoignage, sont littéralement des instruments de Dieu pour donner à l'humanité une orientation, une explication, un but, une espérance. C'est ce qu'on appelle **révélation par inspiration**.

Comme nous l'avons souligné, ce sont ces écrivains eux-mêmes qui attestent ce fait. Généralement, leurs écrits sont précédés de cette formule noble et impérieuse : « *Ainsi parle l'Eternel !* ». Cela est vrai surtout de ces porte-paroles de Dieu qu'étaient les prophètes de l'Ancien Testament. Plus près de nous, il y a les apôtres. Eux aussi sont des prophètes de l'Ancien Testament. Plus près de nous, il y a les apôtres. Eux aussi sont des prophètes car ils se déclarent commissionnés par Dieu. Et puis il y a le Christ. Tous, dans le cours de ces 1 500 ans affirment que Dieu parle par leur bouche.

Le prophète Esaïe par exemple, haute figure de l'Ancien Testament, qui vécut au 7^e siècle avant Jésus-Christ, écrit :

« *Cieux écoutez ! Terre, prête l'oreille ! Car l'Eternel parle !* » (3)

Il n'hésite pas à précéder ses messages par ces mots :

« *L'Eternel me dit, prends une grande tablette et écris dessus* ». (4)

Il y a Ezéchiel, cet autre grand prophète qui affirme :

« *La Parole de l'Eternel me fut adressée en ces mots* ». (5)

Dans le Nouveau Testament, plusieurs siècles plus tard, le langage n'est pas différent. La révélation se poursuit. Ce sont les apôtres qui prennent la relève. Concernant le Christ, au sujet duquel on se posait tant de questions, l'un d'entre eux déclare :

« *Après avoir toutefois, à plusieurs reprises et de plusieurs manières, parlé à nos pères par les prophètes (ce fut l'Ancien Testament), Dieu, dans ces derniers temps, nous a parlé par le Christ...* » (6).

Concernant son ministère personnel, l'apôtre Paul déclare :

« L'Évangile qui a été annoncé par moi n'est pas de l'homme, car je ne l'ai ni reçu ni appris d'un homme, mais par une révélation de Jésus-Christ » (7)

On ne peut être beaucoup plus catégorique. A ceux qui accueillent ses enseignements avec méfiance, voire dans un esprit de contradiction, il écrit même :

« Celui qui rejette ces préceptes, ne rejette pas un homme, mais Dieu » (8)

De même, l'apôtre Pierre anticipe certaines critiques en disant :

« Ce n'est pas en suivant des fables habilement conçues que nous avons fait connaître Jésus-Christ, mais c'est comme ayant vu sa majesté de nos propres yeux » (9)

Quelques phrases plus loin il explique le principe de la révélation :

« Ce ne fut pas par une volonté d'homme que fut jamais produite une prophétie, mais c'est poussés par l'Esprit Saint que des hommes ont parlé de la part de Dieu » (10)

Tous ces témoignages, toutes ces affirmations, toutes ces déclarations s'ajoutent les uns aux autres pendant 1500 ans comme autant de pierres pour former ce monument incomparable que est la Bible. Que penser de tout cela ? Quelle attitude devons-nous prendre à l'égard de ces hommes qui ne cessent d'affirmer les uns après les autres que Dieu s'est servi de leur bouche pour parler et de leur plume pour écrire aux hommes ? Disons-nous qu'il s'agit là d'une vaste supercherie ! ?... Un énorme complot de mystificateurs ! Une machination frauduleuse ! ?... et qui aurait duré quinze siècles ?

Non ! la raison nous interdit un tel jugement. Nous ne pouvons que demeurer perplexes et accorder à cette œuvre décidément exceptionnelle un peu d'attention.

Réflexions.

« J'ai lu avec beaucoup d'attention les Saintes Ecritures », déclare l'homme d'Etat Anglais William Jones, « et je pense que ce volume, indépendamment de sa céleste origine, contient plus d'éloquence, plus de vérités historiques, plus de morale, plus de richesses poétiques, en un mot, plus de beautés de tous les genres, qu'on n'en pourrait recueillir de tous les livres ensemble, dans quelque langue et dans quelque siècle qu'ils eussent été composés ».

Voilà un commentaire plutôt déconcertant au sujet d'une œuvre soi-disant issue de l'imagination humaine, fruit d'un complot de mystificateurs !

Jean-Jacques Rousseau écrit franchement ce qu'il pense de l'hypothèse de la supercherie :

« L'Evangile a des caractères de vérité si grands, si frappants, si parfaitement inimitables, que **l'inventeur en serait plus étonnant que le héros.** » Il ajoute : « Avec tout cela, ce même Evangile est plein de choses incroyables, de choses qui répugnent à la raison, et qu'il est impossible à tout homme sensé de concevoir ni d'admettre ». (11) Autrement dit, le message biblique ne peut pas être le produit de l'imagination humaine. On a pu dire à cet égard que la Bible est un livre que l'homme n'aurait pas pu écrire, même s'il l'avait voulu ; et qu'il n'aurait pas voulu écrire, même s'il l'avait pu. Justement parce qu'il renferme des notions « incroyables, qui répugnent à la raison et qu'il est impossible à tout homme sensé de concevoir !

Nous sommes ici au cœur même du principe de la **révélation**. Il y a une grande quantité de vérités, de faits, de lois, que la raison de l'homme ne peut découvrir et ne le pourra jamais. Selon l'expression de l'apôtre Paul,

*« Ce sont des choses que l'œil n'a point vues,
que l'oreille n'a point entendues et qui ne sont point
montées au cœur de l'homme... » (12)*

A l'âge des explorations spatiales, où les apparences feraient croire que l'homme est parvenu au zénith de la science, les savants doivent reconnaître qu'ils ne savent rien de l'homme - ni de ses origines, ni de sa destinée - l'homme, la matière première de l'humanité. Jean Rostand par exemple, se faisant le porte-parole de la science biologique actuelle, fait cette confession surprenante :

*« Sur l'origine de la vie, convenons sans ambage
que nous ne savons rien... nous ne possédons pas l'ombre
d'un fait positif ». (13)*

Or, ce que l'homme ne peut et ne pourra jamais découvrir par sa seule raison, par sa seule science, ce qu'il doit savoir pour percevoir son propre mystère et entrevoir sa destinée, tout cela Dieu le lui révèle. Révéler, c'est littéralement tirer un voile pour découvrir ce qui était caché. C'est précisément la raison d'être de la Bible.

« On peut dire que ce qui distingue à première vue, la Bible des divers livres religieux de l'antiquité, c'est que, dans les Ecritures saintes des autres peuples, l'homme cherche Dieu et l'appelle ; tandis que d'un bout à l'autre de la Bible, Dieu cherche l'homme et lui parle. » (14)

Le langage des choses.

Dieu a parlé - Dieu parle. Parce qu'il devait parler. Mais ouvrons ici une parenthèse nécessaire, pour considérer un autre langage que celui de la bouche ou de l'Écriture : C'est le langage de la nature qui est une autre révélation de Dieu et non la moins éloquente. Le prophète David dit à cet égard :

*« Que les cieux racontent la gloire de Dieu
et l'étendue annonce l'œuvre de ses mains... »*
Il ajoute que *« ce n'est pas un langage, ce ne sont
pas des paroles dont le son ne soit point entendu :
leur retentissement parcourt toute la terre ; leurs
accents vont aux extrémités du monde »*. (15)

En effet, l'ordre partout manifesté dans l'univers, aussi bien dans l'infiniment grand que dans l'infiniment petit, ne témoigne-t-il pas avec éloquence, d'une intelligence, d'une intelligence créatrice ? !

Personne ne songerait à contester le fait qu'un appareil photographique, par exemple, a été conçu, fabriqué et mis au point par l'intelligence de l'homme. Cela va de soi ! « Ça crève les yeux ! »

Cependant, ceux-là même qui concluent si logiquement de l'appareil photographique au technicien, sont prêts à nier que c'est Dieu qui a conçu, créé et mis au point l'œil humain. Car il n'y a point de Dieu et l'œil est dû au hasard de circonstances physico-chimiques favorables ! L'œil humain est pourtant un appareil photographique autrement plus perfectionné, et depuis longtemps, que le plus perfectionné des appareils photographiques fabriqué par l'homme.

Alors pourquoi ne pas conclure à une intelligence qui soit supérieure à l'homme ? Une intelligence créatrice qui ne soit pas l'homme et qui expliquât l'œil ainsi que l'homme qui le porte ! Il y a là un manque flagrant de sens logique qui ressemble à un aveuglement volontaire, caractéristique d'une forte allergie au surnaturel.

Le patriarche Job fait appel à la logique, à notre raison, à notre intelligence et à notre sincérité lorsqu'il nous jette ce défi :

*« Interroge les bêtes, elles t'instruiront ;
les oiseaux du ciel, ils te l'apprendront, l'âne
à la terre, elle t'instruira : Et les poissons de
la mer te le raconteront. Qui ne reconnaît chez
eux la preuve que la main de l'Éternel a fait
toutes choses ? »* (16)

Et il nous contie quel est son attitude, et quelle devrait être l'attitude de chaque témoin :

*« Écoute, mon oreille a tout entendu ; mais je me tais, car je suis muet, car je suis
l'entendant, mais je ne parle pas, car je suis muet. »* (17)

Plusieurs siècles plus tard, l'apôtre Paul reprenant le même thème, considère comme « inexcusables » ceux qui refusent de voir la présence d'un créateur dont les signes éclatent partout « quand on les considère dans ses ouvrages ». L'apôtre s'indigne contre des hommes qui ferment les yeux devant l'évidence. Il déclare qu'ils :

« Se sont égarés dans leur pensées, et leur cœur sans intelligence a été plongé dans les ténèbres. Se vantant d'être sages, ils sont devenus fous... » (18). C'est un véritable réquisitoire.

La raison.

Nous avons volontairement ouvert cette parenthèse sur le message de la nature qui nous parle si éloquemment d'un Créateur pour mieux souligner la **possibilité, la crédibilité, la vraisemblance et la nécessité d'une révélation** plus précise encore, dans ses termes, que celle de la Nature ; une révélation **écrite** par des hommes choisis et inspirés.

Au début de notre étude, nous nous demandions pourquoi le message biblique est négligé, dédaigné par les hommes. Si nous leur posons la question, ils invoquent la **raison**, leur raison qui se raidit devant les affirmations de la Bible, devant l'idée d'une intelligence qui se situe hors de l'homme.

Le mot « raison » est d'ailleurs souvent utilisé à tort. Ce que les hommes appellent leur raison, n'est souvent que leur opinion. Un tel me dira par exemple que le récit biblique de la résurrection du Christ est contraire à la raison. Il devrait plutôt dire que la résurrection est une notion qui heurte **sa** raison et non **la** raison. Et je pourrais lui opposer le témoignage d'éminents professeurs et de savants dont la raison s'accommode fort bien du récit biblique concernant la résurrection du Christ.

Ainsi, la raison est une chose et l'opinion en est une autre. Et tous deux sont des moyens de connaissance imparfaite parce que constamment appelés à changer.

Si je dis à un primitif en Afrique, n'ayant jamais entendu parler de Rayon X que j'ai vu de mes propres yeux tous les os de ma main comme si la peau en avait été retirée, il ouvrira de grands yeux et me dira à sa manière que cela est contraire à la raison. C'est-à-dire invraisemblable, contraire à son opinion. De même, si je dis à un habitant des îles du Sud n'ayant jamais entendu parler du froid et de la glace, que j'ai traversé un lac à pieds, sans me mouiller, il jettera les bras au ciel en disant que c'est contraire à la raison. Ce qu'il voudra dire c'est que cette affirmation étrange est contraire à son expérience.

C'est d'ailleurs là la mesure avec laquelle nous évaluons toutes choses. L'expérience, l'opinion. Avouons que notre expérience d'homme est une affaire plutôt restreinte. Si nous réduisons la Bible et le Christianisme aux dimensions de notre expérience, il ne nous reste plus qu'à exister dans l'ignorance de ce que nous sommes, et de notre destinée. Et les lumières de toute notre science, sur ce chapitre, ne sont et ne seront jamais que ténèbres. Il n'y a plus, dès lors, de différence essentielle entre l'homme et la bête.

Mais il nous faut conclure. Et comment conclure autrement que par l'évocation de la personne du Christ qui constitue la révélation par excellence. Selon l'expression de l'apôtre Jean, le Christ n'est pas seulement la Parole de Dieu parlée. Il est la Parole faite chair (19).

Il est venu nous faire entrevoir d'autres possibilités que celles qui nous paraissent concevables. D'autres réalités que celles que nous connaissons. En lui, notre raison élargit sa dimension et sa perspective, car, par le miracle de sa vie et de sa résurrection, il constitue un défi à la raison. Il déclare :

*« Je suis venu comme une lumière dans le monde
afin que quiconque croit en moi ne demeure pas dans
les ténèbres ».* (20)

C'est ainsi que peut se résumer l'intention du Créateur dans le processus de la Révélation. La Révélation dans la nature, dans le Christ et dans la Bible constitue une initiative de Dieu en direction de l'homme ; une intervention dans son existence pour qu'il « ne demeure pas dans les ténèbres ». Tel est Dieu et telle est la Bible, livre de Dieu.

Il y a une conception de l'homme selon la Bible qu'il n'est pas bien malaisé de définir : c'est un homme qui « se tient devant Dieu » ; un homme qui ne se considère pas comme le jouet d'un hasard aveugle ni de forces obscures et démoniaques, mais qui se croit un élément dans le plan divin... Cet homme selon la Bible, on doit l'avouer, est radicalement opposé à l'homme selon ce que Péguy appelait « le monde moderne »... L'homme du monde moderne ne veut pas croire, refuse de prier, n'admet la loi que sociale et utilitaire, ne pense collaborer à l'œuvre de la nature que sur le plan de ses grands travaux et de ses découvertes matérielles et s'irrite à la seule idée d'être « tenu » par une puissance invisible. Mais quand on voit à quels résultats a mené cette philosophie, à quelle néantisation vient aboutir inéluctablement le processus de refus et de négation dont nous sommes les témoins, la vieille conception biblique prend toute sa vertu : elle apparaît singulièrement pleine de certitude et d'espérance.

La Bible est le livre du Dieu vivant ; nous savons maintenant ce qu'il en coûte d'être homme à l'époque prédite par un prophète de ténèbre où « Dieu est mort ».

C'est dans cette perspective qu'il faut considérer le renouveau d'actualité de la Bible parmi nous : le phénomène a valeur de protestation. Il correspond à une angoisse, à une attente. Mais cela aussi n'avait-il pas été prédit par le texte ?

« *J'enverrai une faim sur terre* », dit le prophète Amos « *pas une faim de pain, ni une soif d'eau, (21) mais une faim d'entendre la parole de Dieu* ».

« Et ce temps de la grande faim est venu » (22).

R. Andrejewski.

- | | |
|---|---|
| (1) Genèse 1 : 1,27. | (14) Alex. Westphal-Dict. Encyc. de la Bible. |
| (2) Hbéreux 1 : 1. | (15) Psaume 19 : 2-5. |
| (3) Esaïe 1 : 2. | (16) Job 12 : 7-9. |
| (4) Esaïe 8 : 1. | (17) Job 13 : 1. |
| (5) Ezéchiel 7 : 1. | (18) Romains 1 : 21-22. |
| (65) Hébreux 1 : 1. | (19) Jean 1 : 1-14. |
| (7) Galates 1 : 11. | (20) Jean 12 : 46. |
| (8) I Thessaloniens 4 : 8. | (21) Amos 8 : 11. |
| (9) II Pierre 1 : 16. | (22) Daniel Rops - Qu'est-ce que la Bible ? |
| (10) II Pierre 1 : 21. | |
| (11) Profession de foi d'un vicaire Savoyard. | |
| (12) I Corinthiens 2 : 9. | |
| (13) Ce que je crois. | |

DANS NOTRE PROCHAIN NUMÉRO (Décembre 1981) :

- Dieu et les astronomes.
- Peut-on être optimiste aujourd'hui ?
- L'agressivité.